#52 udimag
MAGAZINE DE PROSPECTIVE DE L'UDIMEC ET SON RÉSEAU



THÉMA . 5/10

Et après ?

udimec

LA FABRIQUE DE L'AVENIR

MES SERVICES UDIMEC, C'EST DU HIGH-TECH !

→ Des solutions expertes, complètes, innovantes

→ Plus de 600 entreprises technologiques et industrielles de l'Isère et des Hautes-Alpes déjà adhérentes



Crédit : www.adncom.fr - 02-2018 - Photos : Shutterstock

Tél. 04 76 41 49 49

www.udimec.fr



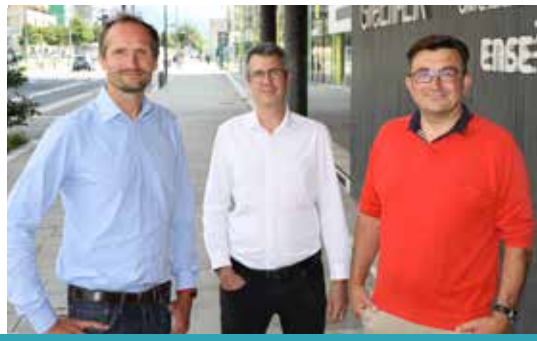
5/10

SOMMAIRE

THÉMA

Et après ?

Le virus suscite des prises de conscience, des opportunités, des initiatives



ENJEU . 12/13

Construire le monde d'après

Promouvoir un nouveau modèle industriel français

CHICHE

Osez l'apprentissage !

L'alternance, la voie d'excellence pour préparer l'avenir

11



PORTRAIT . 14/15

Keep in *touch!**

Comment innover dans un contexte de crise sanitaire ?

* Restez en contact !

UDINEWS . 16/17

Ça se passe chez nous !

ADHÉNEWS . 18/19

Ça se passe chez vous !

www.udimec.fr

Udimag, magazine de prospective du réseau Udimec, n° 52 de septembre 2020. Directeur de la publication : Thierry Uring. **Rédactrice en chef :** Amandine Gaude. **Comité de rédaction :** Franck Bendriss, Louisette Burgio, Katrina Gabrielli, Elnou Henry, Sidonie Kohler, Émilie Journiac, Caroline Vial. **Ont participé à ce numéro :** Pierre-Emmanuel Frot, Ange Grimaldi, Asbed Kechichian, Franck Minair, Laurent Pélissier, Laurence Tiberghien, Hervé Valliet, Éric Vergne. **Photographies :** Adncom, Christian Pedrotti, Udimec. **Illustration :** Cled'12. **Conception, rédaction, réalisation :** Adncom, Tél. 04 38 12 44 11, www.adncom.fr. Imprimé sur Novatech, papier écologique.

BILLET

On se dit tout !

Chacun espérait secrètement que le bel été éloignerait lentement mais sûrement la crise du Covid-19 pour avoir toute son énergie consacrée à la relance économique.

Or le virus continue à circuler, obligeant à de nouvelles contraintes sanitaires qui sont déstabilisantes et empêchent d'y voir clair, avec le risque de propagation des sentiments de peur, d'insécurité et de repli sur soi.

Mais n'est-ce pas tout simplement une réalité que le monde moderne a fait oublier : vivre c'est affronter l'incertitude !

L'actualité de populisme, de violence et d'autoritarisme sont des indicateurs inquiétants et contre-productifs de cette confiance nécessaire à un développement économique basé sur l'innovation et la coopération pour répondre aux enjeux sociétaux.

Ne faut-il pas faire confiance aux entreprises industrielles – ETI, PME et grands groupes – pour être les premiers acteurs dans cette accélération du changement au service de la transition écologique, de la sécurité, de la santé, de la mobilité, qui savent tirer parti de leur agilité et flexibilité ?

Face à la crise de l'endettement, ne faut-il pas affirmer fort qu'une dette ne rapporte rien si elle n'est pas adossée à des investissements productifs ?

On crie fort ! Oui, les industries sauront relever le défi d'un plan de relance européen par une mise en commun de leurs forces pour faire coïncider relocalisation, innovation et réorientation des marchés ! Elles s'appuieront pour cela sur leurs mains-d'œuvre qualifiées et polyvalentes et leur engagement déjà bien amorcé dans les technologies de l'industrie 4.0.



Thierry Uring
Délégué général



Et après ?

C'est l'histoire d'un virus qui s'apprêtait à changer le monde… Cette histoire, tout le monde la connaît, mais personne ne sait comment elle se termine. Elle a engendré des incertitudes et de la prudence au cœur de l'écosystème industriel. Elle a aussi fait naitre des prises de conscience, des innovations, des initiatives… dont certaines font l'objet de ce Théma.



Un savoir-faire peut en cacher un autre

Pendant les deux mois du confinement, l'entreprise de tôlerie fine SORI a maintenu son niveau d'activité en produisant des bornes de distribution de gel hydro-alcoolique. Un exemple d'agilité industrielle !

Un effectif de quarante collaborateurs, un savoir-faire plus que trentenaire dans la tôlerie fine, un outil de production de dernière génération, un bureau d'études intégré, un chiffre d'affaires en croissance dynamique… La société SORI, spécialisée dans la conception et la fabrication de solutions de rangement pour l'outillage ou d'aménagement pour véhicules utilitaires, a développé un modèle industriel fondé sur la réactivité et le tout-intégré. Impulsé il y a trente ans par son dirigeant Hervé Valliet, ce modèle a inscrit l'entreprise familiale en position de force sur le marché international. *« Dans un contexte concurrentiel, fragilisé ces dernières années par la montée de l'euro par rapport au dollar, nous avons dû redoubler d'arguments auprès de nos clients, avec un focus sur la qualité, l'innovation et les délais de livraison. »*

C'est alors qu'au printemps 2020, l'entreprise subit comme tant d'autres les impacts économiques de l'épidémie de Covid-19… *« Nos clients – usines, ateliers, entreprises industrielles – ont fermé leurs sites du jour au lendemain. Il nous a fallu rapidement détourner notre savoir-faire vers des solutions d'utilité sanitaire. »* En quelques jours, SORI a su mobiliser son bureau d'études, ses équipes techniques, capitaliser sur son outil de production et son stock de tôle, afin de développer deux prototypes de bornes de distribution de gel hydro-alcoolique sans contact manuel.

« Comme nous n'étions pas seuls à avoir cette idée, nous avons misé sur la technicité de nos deux solutions et l'efficacité de notre réseau de distribution. Nous avons mis au point nos propres pompes et becs de distribution, compatibles avec tous types de flacons, et travaillé sur la stabilité et la robustesse de nos produits, appelés à de fortes cadences d'utilisation. »

3 000 bornes

Pendant les mois d'avril et mai, SORI a pu honorer en un temps record un afflux massif de commandes tout en préservant la sécurité de ses salariés par des rotations d'équipes et du travail à distance. Fin mai – avec un chiffre d'affaires mensuel en progression de 10 % et plus de 3 000 unités vendues – la distribution de bornes a marqué le pas. Les clients réguliers de SORI ont rouvert leur site, permettant progressivement à l'entreprise de revenir à son cœur d'activité.

« Malgré les quelques signes de reprise, nous constatons l'extrême frilosité de nos clients et manquons totalement de visibilité sur les mois à venir, analyse Hervé Valliet. *Plus que jamais, nous devons travailler sur l'agilité en poursuivant nos investissements dans l'humain (formation, évolutivité des compétences…) et le matériel (modernisation de l'outil de production). C'est ce précieux capital qui nous permet de raccourcir nos délais de livraison, de proposer des produits et des services qui nous différencient de nos concurrents à des niveaux de prix raisonnables. Pour nos clients, il faut que travailler avec SORI soit une évidence. »* Manquer de visibilité sur l'avenir n'empêche pas d'être visionnaire… ■



Jérémy Lavorel et Hervé Valliet

"Plus que jamais, nous devons travailler sur l'agilité."

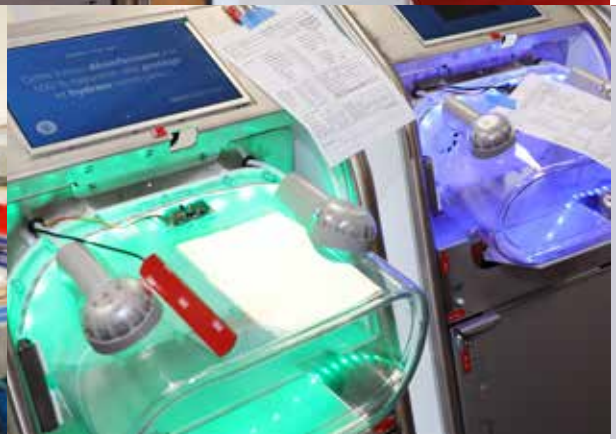

Risque de contamination
ATTENTION !
Evitez la contamination, désinfectez-vous les mains.
SORI
Risque de contamination
ATTENTION !
Evitez la contamination, désinfectez-vous les mains.
SORI

“On



Asbed Kechichian





“J’avais envie de créer une entreprise qui a du sens.”

était là avant”



Si Asbed Kechichian et Guillaume Belle avaient pu anticiper la crise de Covid-19 lorsqu'ils ont fondé EverCleanHand en 2017, ils n'auraient fait ni plus vite, ni autrement… Avant de répondre aux enjeux sanitaires du moment, leur solution répond avant tout à des valeurs humaines et sociétales.

« J'avais envie de créer une entreprise qui a du sens », confie Asbed Kechichian, cofondateur de la société EverCleanHand en 2017. Étude de marché, recherche de financements, de partenaires et fournisseurs potentiels (en local), puis rencontre avec son futur associé Guillaume Belle, qui partage des valeurs similaires aux siennes… soit quatre années de gestation d'une entreprise dont l'ambition est aussitôt affichée : protéger la santé des gens.

Guidée par les usages et par le constat de manque évident dans le domaine de l'hygiène des mains, l'entreprise se donne pour mission de mettre à l'entrée des lieux de vie des dispositifs de désinfection des mains sans contact et sans recours à des produits issus d'une chimie agressive.

Au départ, les deux associés montent une équipe de trois personnes et s'entourent de partenaires de proximité. Après plus d'une année de développement et d'industrialisation, EverCleanHand commercialise en mars 2019 sa première borne de désinfection des mains sans contact. Rapidement validé au niveau européen pour ses propriétés virucides et bactéricides, le dispositif EverCleanHand pulvérise une lotion hydro-végétale extraite de l'acide lactique de plantes cultivées localement et fournie par un producteur vosgien.

En termes de débouchés, la restauration collective est la première à se montrer intéressée, à commencer par la restauration d'entreprise. Mais rapidement, le coronavirus fait son entrée en France. Les espaces collectifs ferment leurs portes marquant un coup d'arrêt aux développements commerciaux. Un coup d'arrêt très bref, car la petite entreprise dispose d'une solution pertinente, brevetée, reconnue, qui s'inscrit dans la pleine application des gestes barrières attendus pour prévenir la Covid-19. Les fournisseurs et partenaires d'EverCleanHand, également fermés ou confinés, sont mis à contribution. De quinze bornes par semaine, la production se monte à quatre par jour.

Garder le cap

« On était là avant, indique Asbed Kechichian. *Notre cheminement commercial n'aurait pas été différent sans l'épisode de Covid-19 : nous ne répondons pas à une demande ponctuelle par un produit temporaire. Nous proposons une solution pérenne, que nous avons souhaitée attractive et esthétique, au-delà de ses objectifs d'efficacité et de respect de l'environnement. »*

EverCleanHand est une entreprise qui a traversé la crise sanitaire comme si elle n'avait pas existé… ou presque. Après une courte période de chômage partiel, ce sont des primes pour heures supplémentaires qui ont été versées. *« Notre équipe, aujourd'hui constituée de quinze personnes, se fédère autour d'un projet d'entreprise innovant et de valeurs communes. Nous allons poursuivre nos investissements matériels et lancer le développement de nouveaux produits. »*

La société lance en septembre une solution compatible avec les transports en commun, ou encore des bornes accessibles aux enfants dans la perspective d'équiper des écoles ou des structures d'accueil infantile. Là encore, des développements guidés par les usages, par une réflexion humaine et sociétale, et non par une situation d'urgence. ■

Accélérateur de changement



Chez BioLogic, concepteur et fabricant d'instruments et de logiciels de recherche en laboratoire de haute performance, la réflexion sur le télétravail était déjà dans les tuyaux avant que la crise sanitaire bouleverse les paramètres de sa mise en œuvre.

"Le télétravail a nourri notre réflexion de nouveaux indicateurs."

Laurence Tiberghien

Un effectif de 100 salariés (assorti d'une trentaine de prestataires externes) dont 80 % effectuent des missions de bureau. Chez BioLogic, la configuration était idéale pour envisager un fonctionnement partiel en télétravail, moyennant des investissements matériels, la dose de confiance nécessaire de la part des managers, et le volontariat des équipes ! La réflexion s'engage en 2019 entre la direction et les partenaires sociaux, en prévision d'établir une charte de télétravail début 2020.

Mais la crise sanitaire vient bouleverser ce calendrier social. Dès avant l'annonce du confinement, les équipes IT se mobilisent pour configurer les postes, dans la perspective d'une période de télétravail totale prévue entre mars et juillet. Les collaborateurs ne pouvant pas télétravailler sont placés en chômage partiel sans perte de salaire, le temps que les dispositions soient prises pour garantir leur sécurité ou pallier les problématiques de garde d'enfants.

« Instauré en climat de crise, et plus massif que nous l'envisagions, le télétravail a nourri notre réflexion de nouveaux indicateurs, analyse Laurence Tiberghien, DRH. *Pendant le confinement, nous avons mesuré l'efficacité des réunions virtuelles et la qualité de nos échanges à distance, avec des résultats encourageants en termes d'engagement et de productivité. Nous avons également interrogé nos salariés sur leur ressenti, leur "moral professionnel", leurs attentes pour la rentrée. Dans leur grande majorité, nos collaborateurs apprécient le télétravail comme vecteur d'agilité et de motivation. Pour autant, certains se déclarent plus rapidement fatigables en télétravail et lui portent un regard moins idéalisé. »*

Essai transformé !

La direction de BioLogic envisageait déjà le télétravail avant le confinement, mais des doutes subsistaient dans l'esprit de certains quant à son efficacité. Grâce à cette expérience, tout le monde est désormais convaincu de son utilité.

Les équipes de production ont repris début mai en 2x6 afin de réduire au maximum les contacts, avant de repasser en journée classique depuis mi-juin. Les autres collaborateurs, interrogés via un sondage interne, bénéficieront du télétravail à temps plein jusqu'à fin septembre au minimum.

Forts de ces apprentissages, et eu égard aux mesures gouvernementales en vigueur, l'entreprise proposera, à compter d'octobre, un ou deux jours de télétravail aux salariés volontaires pour une période test d'un an. Ce dispositif est encadré par la mise en place de groupes de travail, en lien avec le CSE, pour en valider la pertinence dans l'organisation fondamentale de l'entreprise.

À plus court terme, la prévention contre la Covid-19 dicte toujours ses lois : BioLogic continue d'appliquer les mesures barrières pour l'ensemble des collaborateurs en présentiel. ■



Le saviez-vous ?

En juin 2020, le gouvernement a proposé des aides élargies à l'embauche à l'attention des entreprises qui recruteront un(e) apprenti(e) d'ici à fin **février 2021,** soit **8 000 euros** pour les personnes **majeures** et **5 000 euros** pour les personnes **mineures.**

Osez l'apprentissage !

Quand certaines entreprises industrielles restent frileuses à l'idée d'embaucher des alternants en pleine période de Covid-19, d'autres n'ont pas attendu les récentes mesures incitatives pour recourir à l'alternance, qui fait pleinement partie de leur stratégie de développement. Il en est ainsi chez MGF-Grimaldi à Voreppe.

« Dans la perspective d'une reprise économique très prochaine, le manque de compétences disponibles ne doit pas représenter un frein pour les entreprises en demande », alerte Thierry Uring, délégué général de l'Udimec. Même en période de récession économique, l'organisation entend poursuivre son engagement en faveur de l'alternance, voie d'excellence pour garantir la transmission du savoir-faire industriel français.

Une voie que l'entreprise de mécanique de haute précision MGF-Grimaldi a choisie de longue date en intégrant chaque année à ses équipes entre deux et quatre jeunes apprenants issus pour leur majorité du Pôle formation Isère : *« L'alternance fait partie de notre culture d'entreprise,* confirme Ange Grimaldi, dirigeant de la société de 75 personnes. *Notre but est avant tout de former les jeunes à nos métiers. C'est du temps que nous investissons à la transmission et à l'évolution de nos savoir-faire. »*

Après une période de forte sollicitation par le secteur médical pendant le confinement, l'entreprise a pu se consacrer en juin et juillet à l'accueil de trois alternants en prévision du retour de ses commandes régulières.

La formation en alternance, un dispositif d'avenir pour l'industrie ?

Ange Grimaldi en est convaincu : *« Les filières classiques se détournent de plus en plus de l'entreprise industrielle. Les ponts entre l'école, notamment les collèges, et nos secteurs d'activité, sont difficiles à mettre en œuvre. C'est donc à nous qu'il appartient de rester attractifs pour pouvoir faire venir les compétences dont nous avons besoin et les maintenir dans l'entreprise. »*

MGF-Grimaldi met à disposition de ses alternants un outil de production de dernière génération et leur offre dans la mesure du possible un plan de carrière avec des missions évolutives et responsabilités croissantes (qualité, administration, encadrement d'équipe ou de projet…). Au bilan, *« huit alternants sur dix restent dans l'entreprise, avec un savoir-faire taillé sur mesure, puisqu'acquis dans nos murs et sur nos machines. »* La stratégie est pleinement gagnante. ■

"L'alternance fait partie de notre culture d'entreprise."

Construire le m

La dynamique de relance post-Covid-19 déterminera le modèle industriel français de la prochaine décennie. Il appartient donc à nos entreprises de capitaliser dès aujourd'hui sur les compétences, les outils et les marchés de demain. Porté par trois cofondateurs, le programme régional #AuRorA s'est donné pour mission d'accompagner les PME dans cette voie.



Pierre-Emmanuel Frot, Laurent Maumet et Cédric Stien

"Les entreprises industrielles doivent envisager la crise comme une opportunité de transformation."

onde d'après



Dans quel contexte est né ce programme ?

Pierre-Emmanuel Frot, cofondateur : #AuRorA est né de deux constats. D'une part, que la France dispose d'un vivier de compétences, prêtes à s'investir dans la construction d'un monde responsable, mais sanctionnées par la frilosité ambiante des recrutements. D'autre part, que les PME françaises représentent une force motrice dans la transition écologique et sociale mais qu'elles sont souvent supplantées par les grands comptes ou les start-ups dans les politiques publiques d'accompagnement aux industriels. Forts de nos expériences respectives dans la supply chain, la transformation numérique et l'industrie des énergies, Cédric Stien, Laurent Maumet et moi-même avons unis nos compétences autour d'une ambition commune : accompagner les PME de la région Auvergne Rhône-Alpes au sein d'un programme de relance économique visant à les repositionner à leur juste valeur dans le modèle industriel français, comme peuvent l'être les PME allemandes.

Comment s'organise votre action ?

P.-E. F : Nous nous appliquons à soutenir, concrétiser, accélérer les projets de transformation et d'innovation des PME en constituant des équipes multidisciplinaires composées de jeunes diplômés et de professionnels, en collaboration avec les centres de recherche et d'innovations locaux et régionaux. Nous mettons les ressources à disposition de l'entreprise, complémentaires à celles dont elle dispose, sous forme de mécénat de compétences ou de partage salarial. Chaque projet est évalué selon le référentiel 5R, qui en détermine la faisabilité et l'impact. Nous recherchons les financements nécessaires sous forme de subventions et d'avances remboursables. Nous organisons par ailleurs des formations thématiques en réponse aux enjeux de la transition écologique.

Quel message fort souhaitez-vous faire entendre aux entreprises industrielles ?

P.-E. F : Elles doivent envisager la crise économique que nous vivons comme une opportunité de transformation. On oppose trop facilement l'approche productiviste, associée à la recherche de profit, et l'approche écologique et sociale, empreinte d'idéalisme et de collapsologie. Une voie médiante est pourtant possible, une économie responsable mobilisant toutes les compétences et fondée sur le partage de la valeur entre tous ses acteurs. Il faut recréer un modèle où la finance n'est pas une finalité, mais un moyen de construire un écosystème soutenable, accueillant et vecteur de dynamisme. C'est ce modèle que nous nous employons à promouvoir au niveau local et régional, et qui s'avère transposable à d'autres régions. Nous invitons les dirigeants d'entreprises à cette prise de conscience, et appelons l'État et les régions à inscrire dans leurs plans de relance des financements agiles qui permettront de soutenir des projets de transition et de reconstruire un modèle industriel français de référence incluant l'immense potentiel des PME. ■

UN MODÈLE COLLECTIF

#AuRorA est une société coopérative à intérêt collectif (SCIC) fondée en mai 2020 par Grenoble INP Institut d'ingénierie et de management de l'université Grenoble-Alpes et l'Udimec, avec la contribution de Grenoble École de Management.

EN SAVOIR PLUS : www.aurora-5r.fr

Keep in *touch!**



Comment promouvoir une technologie à rayonnement mondial dans un contexte de Covid-19 ? Comment fédérer la dynamique sociale d'une start-up contrainte de travailler à distance ? Comment explorer de nouveaux usages quand d'autres montrent leurs limites ? Par l'innovation, toujours.

Hap2U, la start-up lancée en 2015 par Cédrick Chappaz, a tout d'une "star up", une étoile montante de l'industrie grenobloise. Il faut dire que l'entreprise porte une innovation majeure, la technologie haptique, fondée sur la vibration de céramiques qui restituent par le toucher digital les informations de texture d'un objet affiché à l'écran. Un concept en phase d'industrialisation qui a de quoi séduire de nombreux marchés comme l'automobile – l'Allemand Daimler a abondé à hauteur de 30 % le capital de la start-up en 2018 –, l'électroménager et bien entendu la téléphonie.



Alors que la crise sanitaire a invité la moitié de la population de la planète à se confiner, l'actualité pour Hap2U est de promouvoir la technologie haptique sur la scène internationale tout en protégeant la santé de ses collaborateurs, clients et prospects.

Depuis mars 2020, il n'est plus question pour ses commerciaux de passer d'un avion à un autre pour démontrer un procédé digital. La start-up innove alors en imaginant un kit de démonstration circulant dans le monde entier. *« Cette valise ne remplace pas le contact essentiel à toute relation commerciale naissante ou existante,* relate Franck Minair, *directeur des Opérations, mais il s'agit d'un outil qui répond à des enjeux environnementaux et qui pourrait se révéler pérenne dans notre organisation commerciale. »*

Reconstruire le lien social

Impact majeur de la crise sanitaire pour Hap2U, le maintien de son esprit start-up. Fédérés par un projet commun, une thématique séduisante, ses quarante collaborateurs se sont retrouvés à travailler seuls, majoritairement à distance, alors que l'entreprise vient d'emménager dans des locaux tout neufs !

« Notre équipe technique a continué à travailler partiellement en présentiel pour assurer la continuité de nos prototypages, tandis que le reste des équipes a bénéficié du télétravail à 100 %. Rapidement, cette organisation a limité nos interactions sociales. Tandis que certains craignaient pour leur santé, d'autres ont exprimé leur souhait de réintégrer physiquement l'entreprise. Pendant le confinement, nous avons recouru à des dispositifs digitaux, tels que des salons virtuels où l'on parlait de tout sauf de travail ! »





> ***“Nous sommes pleinement confiants dans notre ligne de développement.”***



Franck Minair

L’après-Covid ?

Dans un contexte international perturbé par la crise sanitaire, les particularismes nationaux ont repris l’ascendant. *« Il nous faut donc composer au rythme de chaque pays, sans précipiter nos productions. Nous sommes pleinement confiants dans notre ligne de développement,* poursuit Franck Minair. *L’haptique n’est pas qu’une simple technologie. En redonnant vie aux surfaces, elle comble un manque évident dans les usages d’aujourd’hui où le vocal montre déjà ses limites. On l’a constaté pendant le confinement, et plus encore depuis qu’on interdit les contacts tactiles dans le milieu professionnel : le toucher est un puissant vecteur de communication. »* L’haptique devrait donc bientôt investir notre quotidien. ■

** Restez en contact !*

Ça se passe chez nous !

D'un président à un autre

À l'occasion de l'assemblée générale du 8 septembre, l'Udimec a changé de président. Laurent Pélissier succède à Éric Vergne pour un mandat de quatre ans. Portraits…



Le 8 septembre, Éric Vergne a cédé la présidence de l'Udimec à Laurent Pélissier (en visio).

Cultiver l'esprit d'équipe

55 ans, ingénieur ECAM[1] et titulaire du DESS Gestion des entreprises de l'ESA[2], Laurent Pélissier intègre dès 1988 l'entreprise de construction de fours industriels ECM, dirigée alors pas son père, Francis Pélissier. Après avoir eu différents rôles dans l'entreprise, il accède à la direction dès 1994. Mais en 2003, ECM est rachetée par un autre fond et Laurent Pélissier quitte l'entreprise pour divergences de stratégie. Il diversifie alors ses acquisitions d'entreprises et reprend finalement ECM en 2008, qui devient ECM Technologies. En quatre ans, il triple son chiffre d'affaires et double ses effectifs. Entouré d'une équipe dévouée, il déroule une stratégie basée sur des produits à haut contenu technologique, adressant des marchés complémentaires sur l'ensemble des continents. Le groupe maintenant devenu ETI continue d'exporter 80 % de sa production essentiellement française.

Laurent Pélissier rejoint l'Udimec en 2009, acceptant la présidence du conseil de surveillance de Somudimec, une mission de soutien aux entreprises locales à laquelle il entend consacrer du temps. C'est dans le même état d'esprit qu'il accède aujourd'hui à la présidence de l'Udimec. « *Je prends mes fonctions dans un contexte particulier où les entreprises industrielles expriment avec force leur besoin d'être accompagnées socialement et économiquement. Dans la continuité des actions impulsées par Éric Vergne et Thierry Uring, et à l'appui d'une proximité renforcée avec des acteurs stratégiques comme le Medef, je souhaite que l'Udimec mobilise son expertise dans une dynamique d'innovation sociale et industrielle, au bénéfice de la transition écologique, de la transformation numérique et de l'agilité.* »

Depuis toujours très engagé pour l'industrie française, Laurent Pélissier est conseiller du commerce extérieur Auvergne-Rhône-

Alpes et préside depuis peu le conseil de surveillance du FC Grenoble Rugby, un sport qu'il pratique parmi tant d'autres. Être entrepreneur, n'est-ce pas avant tout cultiver l'esprit d'équipe ?

Voler de ses propres ailes

« Un parcours fait de rencontres et d'opportunités ». C'est ainsi qu'Éric Vergne, 50 ans, résume sa vie professionnelle. Tout juste diplômé en génie mécanique, il se lance dans les tissus techniques chez Diatex, entreprise qu'il développe à l'international. Il rejoint la société d'outillage Soded, comme directeur commercial puis général, avant d'envisager son rachat au début des années 2000. Mais son offre est devancée par celle de Jérôme Pignard, dirigeant actuel d'Oryx Partner. Éric Vergne s'oriente alors vers un MBA à l'école de management de Lyon puis prend la direction commerciale du groupe Revol & Sonier, dont le dirigeant est… Jérôme Pignard. Les deux hommes avancent côte à côte jusqu'à leur reprise conjointe de la société Elcom en 2011, dont ils font un groupe de 250 collaborateurs.

Alors jeune dirigeant, Éric Vergne apprécie rapidement la valeur ajoutée de l'Udimec qui décrypte pour lui la convention collective de la métallurgie. Il s'implique dans le conseil d'administration avant de succéder à Antoine Raymond à la présidence en 2016. *« Deux axes majeurs auront rythmé mes quatre années de présidence : l'industrialisation et la digitalisation des entreprises comme leviers incontournables de croissance et d'attractivité. C'est d'autant plus vrai en cette période de crise, où nos industries se voient offrir l'opportunité de revaloriser leur savoir-faire local »*, constate l'ancien président qui entend poursuivre son engagement à l'Udimec.

Sportif et père de cinq enfants, Éric Vergne est également pilote d'avion, breveté en 2017. Une passion croissante qui n'est pas le fruit du hasard pour quelqu'un qui a toujours aimé voler de ses propres ailes… ■

1) Ecole catholique des arts et métiers.
2) Ecole supérieure des affaires.

L'Udimec mise sur le digital **pour anticiper la reprise**

Même dans un contexte atypique, l'Udimec n'est jamais à court d'idées pour valoriser les formations et les métiers de l'industrie auprès du jeune public ! Depuis plusieurs années, le Pôle formation Isère met l'accent sur le développement des technologies numériques pour promouvoir les métiers industriels, assurer l'enseignement à distance et favoriser le recrutement d'alternants. Depuis cette année, elle diffuse des "lives" vidéos diffusés sur Facebook présentant les métiers de l'industrie. Les outils numériques sont également mis à contribution dans le cadre des apprentissages pouvant se dérouler à distance. Enfin, relais privilégié vers 500 offres en alternance, l'Udimec organise des entretiens à distance entre candidats et recruteurs.

Une AG très **spéciale !**



Covid-19 oblige. Le 8 septembre, l'Udimec a proposé à ses adhérents une assemblée générale sous un format innovant. Après la réunion en présentiel des membres du conseil d'administration, les adhérents, faute de pouvoir être accueillis sur site, ont pu se connecter à distance pour assister à une téléconférence animée par Jean-Christophe Gallien. Entrepreneur, conseiller politique, enseignant-chercheur ou encore chroniqueur à l'international, l'intervenant n'a pas été à court d'arguments pour démontrer le rôle majeur que pouvaient jouer les entreprises industrielles dans l'accélération du changement au service des enjeux de transition écologique, de transformation numérique et de création de valeur. L'AG 2020 fut également l'occasion pour Éric Vergne, président de l'Udimec depuis quatre ans, de passer le relais à son successeur Laurent Pélissier (voir leurs portraits en page ci-contre).

Graine de **champion**



Cet été, trois apprentis en Première Technicien Usinage au Pôle Formation Isère à Beaurepaire ont passé deux jours d'épreuves dans le cadre des WorldSkills France, le plus grand concours des métiers au monde, gratifiés par deux médailles de bronze et une quatrième place en fraisage et en tournage. Nathan Brebion, apprenti dans l'entreprise Fraysse à Sassenage et accompagné par son formateur en usinage Thomas Gentil, a obtenu le bronze en fraisage, après s'être confronté à plusieurs autres candidats de niveau terminale à BTS. Il s'en est fallu de peu pour que le jeune participant de 16 ans accède aux finales nationales à Lyon, réservées aux médailles d'or et d'argent. Pour autant, la fierté de Nathan, motivé par son envie de *« vivre une belle expérience et découvrir de quoi il était capable »*, s'ajoute à celle du Pôle formation. Cette première participation aux WorldSkills est prometteuse pour les prochaines éditions.

Ça se passe chez vous !

BERNIN

SOITEC

Service en continu

Dans un contexte de télétravail massif (plus de 80 % de l'effectif), le leader mondial des matériaux semi-conducteurs, qui équipe désormais 100 % des smartphones, a assuré la continuité de ses livraisons dans le monde entier. Entre autres, Soitec a été choisi par le géant américain Qualcomm pour son substrat piézoélectrique-sur-isolant utilisé pour fabriquer des filtres radiofréquences.

CORPS

OSE

Oser le 4.0

Fabricant de cartes électroniques à forte valeur ajoutée, Ose est en attente de réception de sa toute nouvelle unité d'assemblage en vue de finaliser sa conversion vers le 4.0. Ce nouvel outil de production lui permettra d'intégrer l'assemblage des cartes, la mise en boîtier, le processus de tests ou encore le montage mécanique. Ose a également investi dans plusieurs équipements pour gagner en traçabilité, en qualité et en rapidité d'analyse, ainsi que dans un nouvel ERP.

CROLLES

ADEUNIS

Recentrage

Adeunis, qui déploie des solutions sans fil dans les univers du smart building, de la smart city et de la smart industry, a fait le choix de recentrer son activité vers la conception, la fabrication et la commercialisation de capteurs, services et solutions IIoT (Industrial Internet of Things) au service de la performance opérationnelle des professionnels. Elle vient par ailleurs de relocaliser une partie de sa chaîne de production qui était basée en Asie du Sud-Est.

ÉCHIROLLES

ALEDIA

La Région double la mise

Start-up du CEA-Leti spécialisée dans la technologie LED, Aledia va bénéficier d'une garantie d'emprunt de la Région de 6 M€, complétant ainsi celle du même montant accordée par la Métropole grenobloise. Les deux acteurs locaux entendent ainsi soutenir une entreprise qui représentera en 2022, un marché potentiel de 150 Md$ et un bassin d'emplois estimé à 550 embauches directes et près de 1 600 créations d'emplois indirects, liés à l'implantation de son site de production à Champagnier d'ici à fin 2021.



© Shutterstock

FONTAINE

FINOPTIM

Diversification

Sa gamme de cheminées innovantes et moins polluantes a offert à Finoptim un développement croissant depuis sept ans. La société entend aujourd'hui s'ouvrir aux marchés de l'hôtellerie et de la restauration avec des produits d'extérieur types plancha ou brasero, 100 % fabriqués en France. Des produits qualitatifs destinés à une clientèle ciblée dans un premier temps en France, en Suisse et en Belgique.

GRENOBLE

ESRF

Nouvelle dimension



© Pierre Jayet

Après vingt mois et 150 M€ de travaux financés par 22 pays partenaires et la région Auvergne-Rhône-Alpes, le synchrotron ESRF-EBS de la Presqu'île fait l'objet d'un programme expérimental de relance. Ce synchrotron de quatrième génération, le premier au monde, affiche des performances cent fois supérieures aux précédentes générations pour une consommation énergétique réduite de 30 %. EBS repousse ainsi les limites de l'investigation de la structure de la matière vivante et des matériaux dans de nombreux domaines tels que l'énergie, l'environnement, la préservation du patrimoine culturel, la paléontologie mais aussi la santé. La précision atteinte par ce nouvel outil devrait notamment permettre de comprendre le fonctionnement et l'interaction du virus SARS-CoV-2 avec la cellule hôte et de contribuer ainsi à l'élaboration de vaccins ou d'antiviraux efficaces.

EXAGAN

Un pas de géant

Leader dans le développement de composants électroniques de puissance en nitrure de gallium (GaN), la start-up Exagan a cédé à STMicroelectronics une partie majoritaire de son capital. Le géant des semi-conducteurs entend ainsi consolider son expertise pour les applications de puissance dans les secteurs automobile, industriel et l'électronique grand public. Pour Exagan, ce partenariat représente l'opportunité de poursuivre sa stratégie de développements produits.

UROMEMS

Essais cliniques

UroMems est à l'origine d'un dispositif médical pour pallier l'insuffisance urinaire d'effort grâce à l'implantation d'un sphincter artificiel et ainsi améliorer la qualité de vie de deux cents millions de patients potentiels. La start-up a réalisé en mai sa deuxième levée de fonds depuis 2011. Si la première avait servi à achever le développement du dispositif et la mise en place des processus de fabrication, la seconde va permettre de financer les dernières études précliniques et les premiers essais cliniques chez les patients.

WORKSHOP IT!

Le travail 100 % digital

Créée en 2017, la start-up édite aujourd'hui deux solutions collaboratives digitales : Solve it!, qui décline les méthodes de "problem solving", et Do it!, qui facilite le pilotage des engagements d'équipes grâce à la visualisation de suivi de projets et de plans d'action à distance. Hébergés en France et sécurisés, ces outils 100 % numériques se prêtent tout particulièrement à un fonctionnement en télétravail.

MEYLAN

OROS

Made in France

Au cœur d'Inovallée, Oros produit des systèmes de mesure de bruit et de vibrations destinés aux applications industrielles. Si la PME mise sur une production 100 % française, c'est sur le périmètre international qu'elle réalise 80 % de son chiffre d'affaires, incluant l'Europe, les États-Unis et l'Asie. Sa solution destinée à réduire les vibrations et les bruits des moteurs électriques est promise à un bel avenir dans le secteur de l'automobile et plus largement des transports électriques. Oros dispose d'une offre également adaptée à l'industrie mécanique, l'aéronautique, la marine, les automatismes ou encore les énergies.

REMEDEE LABS
Une levée de fonds antidouleur
Fondée en 2016, Remedee Labs est à l'origine du stimulateur électronique d'endorphines pour une prise en charge non médicamenteuse de la douleur. La start-up collabore notamment avec le CHU de Grenoble, mais aussi le CEA-Leti et Clinatec (son centre de recherche biomédicale) ou encore STMicroelectronics. Fin 2019, elle a levé 11 M€ pour optimiser sa technologie et accélérer ses essais cliniques. Son premier dispositif pourrait être commercialisé début 2022.

ROCHE
Test de détection Covid-19

© Shutterstock

Le laboratoire Roche a lancé Elecsys® Anti-SARS-CoV-2, un test de diagnostic in vitro pour détecter les anticorps du coronavirus et déterminer le statut immunitaire du patient. Au-delà de son application sérologique, ce test peut être utilisé pour mener des recherches épidémiologiques visant à mieux comprendre la prévalence du Covid-19. Bénéficiant de l'autorisation d'utilisation d'urgence (EUA – Emergency Use Authorization) de la Food and Drug Administration (FDA) américaine, ce nouveau test est disponible depuis le mois de mai sur les marchés acceptant le marquage CE.

MONTBONNOT SAINT-MARTIN

KALRAY
Un acteur deep tech
Après l'entrée au capital de NXP Semiconductors (avril 2020), Kalray vient d'obtenir un PGE (Prêt garanti de l'État) de 5 M€ pour poursuivre sa dynamique de croissance et d'investissements dans le secteur des processeurs dédiés aux nouveaux systèmes intelligents. Forte d'une percée sur le marché des véhicules autonomes, la société a également développé une nouvelle génération de serveurs de stockage intelligents (Coolidge™) en phase de commercialisation.

MOIRANS

TRIXELL
400 détecteurs par semaine
Émanation de Thalès, Philips Healthcare et Siemens Healthineers, Trixell a renforcé sa capacité de production pour répondre à la demande croissante en détecteurs destinés à l'imagerie médicale de haute précision, notamment dans le domaine de la radiologie, actuellement mobilisée pour la lutte contre la Covid-19. S'appuyant sur cinq équipes fonctionnant en continu, Trixell produit 400 détecteurs par semaine contre 250 en temps normal, avec des débouchés vers l'Europe, l'Asie ou encore les États-Unis.

VEUREY-VOROIZE

LYNRED
Labellisée
Lynred développe et produit des détecteurs infrarouges de haute qualité pour les marchés aérospatial, militaire et grand public à travers des projets intégrant de l'intelligence artificielle, de l'impression 3D et de la réalité augmentée. Cette innovation lui a valu l'obtention du label "Vitrine Industrie du Futur", décerné par l'Alliance industrie du futur pour sa démarche de transformation digitale.

VOREPPE

CONSTELLIUM
Le feu aux poudres
Constellium annonce le lancement d'une nouvelle offre de poudres aluminium haute performance pour le marché de la fabrication additive (impression 3D), avec des applications dans les secteurs de l'aéronautique/aérospatiale, des sports motorisés ou de la Défense. Baptisée Aheadd®, cette innovation est issue d'un partenariat avec Poly-Shape, filiale du groupe AddUp et leader dans les procédés de fabrication additive métallique.

MGF-GRIMALDI
Cap sur le médical
Massivement sollicitée par le secteur médical dès début mars et temporairement délaissée par d'autres secteurs en cessation d'activité, MGF-Grimaldi, spécialisée dans la mécanique de haute précision, a basculé la quasi-totalité de sa production vers des composants et appareillages médicaux. Dans le respect des gestes barrières et des mesures de distanciation, la société a entre autres livré 10 000 respirateurs en 50 jours à Air Liquide Healthcare, soit la quantité habituellement fournie sur une année, ou des composants mécaniques pour son client Trixell (voir brève ci-contre).



POMA
Métrocâble

© Groupe-6



Le Syndicat mixte des mobilités de l'aire grenobloise (SMMAG, ex-SMTC) vient de confier au groupe Poma, la réalisation du métrocâble qui devrait relier Fontaine à Saint-Martin-le-Vinoux d'ici à 2023. Cette installation vise à désengorger le trafic routier dans l'agglomération et permettre d'une pierre deux coups le franchissement du Drac, de l'Isère et de la voie ferrée. Pour Poma, qui réalise 80 % de son chiffre d'affaires à l'international, ce marché local est estimé à 57 M€.

Et vous ?
Faites-nous part de vos innovations !
Envoyez vos communiqués de presse à Louisette Burgio : lburgio@udimec.fr



Pour la rentrée 2020,

500 jeunes

ont fait le choix

de **l'apprentissage**

dans l'industrie

au Pôle Formation Isère

"Recruter un apprenti aujourd'hui
c'est investir pour
l'avenir de nos industries."

Contactez l'Udimec pour avoir
+ d'infos sur les aides gouvernementales !

udimec

LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

formation-industries-isere.fr

Elodie VASSEL | elodie.vassel@formation-industries-isere.fr | 04 76 35 85 13

30.07.2020 | Photo : Imagista